



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Du choc de la rencontre de l'autre à la pédagogie interculturelle dans *À la vitesse d'un baiser sur la peau* de Gaston-Paul Effa

Achille Carlos Zango

Université de Bamenda /Cameroun

zachica2001@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0002-7044-8762>

Reçu le 22-06-2022 / Évalué le 03-09-2022 / Accepté le 30-11-2022

Résumé

Cette analyse, centrée sur le roman *À la vitesse d'un baiser sur la peau* de Gaston-Paul Effa, vise à montrer comment les apprenants peuvent se servir de la littérature comme guide de la gestion du choc culturel à travers la pédagogie interculturelle. Textualisant des histoires de contacts entre Noirs et Blancs, ce roman montre que la rencontre entre des personnes de cultures différentes est un moment de crise qu'il devient impératif de préparer. D'où la question suivante : Comment la pédagogie interculturelle peut-elle permettre de gérer le choc culturel ? Cette question nous place au cœur de la littérature comparée à travers l'approche imagologique et l'approche interculturelle. Au final, la pédagogie interculturelle se présente comme une voie idoine pour la gestion de la différence dans nos sociétés actuelles fortement multiculturelles et donc victimes de conflits identitaires.

Mots-clés : choc culturel, étranger, imagologie, pédagogie interculturelle

من صدمة لقاء الآخر إلى التربية بين الثقافات
في «بسرعة قبلة على الجلد» لجاستون بول إيفا

ملخص

يهدف هذا التحليل ، الذي يركز على الرواية بسرعة قبلة على جلد جاستون بول إيفا ، إلى إظهار كيف يمكن للمتعلمين استخدام الأدب كدليل لإدارة الصدمة الثقافية من خلال أصول التدريس بين الثقافات. تُظهر هذه الرواية ، التي تُنسّق قصصاً عن الاتصالات بين السود والبيض ، أن اللقاء بين الناس من ثقافات مختلفة هو لحظة أزمة يصبح من الضروري التحضير لها. ومن هنا يأتي السؤال التالي: كيف يمكن أن تساعد التربية بين الثقافات في إدارة الصدمة الثقافية؟ يضعنا هذا السؤال في قلب الأدب المقارن من خلال النهج التخيلي والنهج متعدد الثقافات. في النهاية ، يقدم علم أصول التدريس متعدد الثقافات نفسه على أنه طريقة مناسبة لإدارة الاختلاف في مجتمعاتنا الحالية متعددة الثقافات ، وبالتالي ضحايا صراعات الهوية.

الكلمات المفتاحية: صدمة ثقافية ، أجنبي ، خيال ، تربية بين الثقافات

**From the stranger contact clash to the intercultural pedagogy
in *À la vitesse d'un baiser sur la peau* by Gaston-Paul Effa**

Abstract

This study, based on the novel *À la vitesse d'un baiser sur la peau* by Gaston-Paul Effa, aims at showing how literature can be used as a pedagogic guide of cultural clash management through intercultural education. By textualizing stories of contact between black and white men, this novel shows that the encounter between characters of different cultures is a moment of crisis, therefore it is urgent to prepare such encounter. So then, it is important to ask ourselves the following question: How can the intellectual education, enable to manage cultural clash? This interrogation places us at the heart of compared literature through the imagologic and intercultural approach. At the end, the intercultural pedagogy is presented as one of the noble ways of difference management in our contemporary societies strongly multicultural and therefore victim of identity conflicts.

Keywords: cultural clash, stranger, imagology, intercultural pedagogy

Introduction

En partant du constat selon lequel « nos sociétés (contemporaines) sont structurellement et durablement marquées par la pluralité et la diversité culturelle », Martine A. Pretceille (2011 : 92) montre que le contact de l'étranger est devenu une chose banale. Cette banalisation s'est d'ailleurs renforcée ces dernières décennies avec les technologies de l'information et de la communication. Ce faisant, on assiste à un brassage culturel dans l'espace médiatique, l'espace littéraire n'étant pas épargné. On l'observe très bien dans le roman *À la vitesse d'un baiser sur la peau* de Gaston-Paul Effa (2007) car il textualise la rencontre entre différentes identités en mettant en exergue les crises qui s'ensuivent. Ce roman retrace l'histoire de Valère, un Africain immigrant en France, qui se retrouve dans un univers étranger et même hostile, mais son amour pour la musique étrangère (musique classique et opéra) lui ouvre le cœur de la Française Hilda. Dès lors s'écroulent les stéréotypes qui ont précédé leur rencontre : ce qui met en relief la question de la préparation des apprenants aux rencontres multiculturelles. En effet, il s'avère que dans ce climat de rencontre ou de contact naissent des tensions, des crises et même des rejets. Face à cette situation, la pédagogie interculturelle se présente comme un moyen approprié pour apprivoiser les différences culturelles pour une meilleure acceptation de l'autre. À ce sujet, on peut se poser cette question capitale : Comment la pédagogie interculturelle peut-elle permettre de gérer le choc de la rencontre de l'autre dans un monde multiculturel ? Et pour mieux l'analyser, on pourrait saisir un ensemble de questionnements : comment se traduit le multiculturalisme dans le roman ? Comment les personnages appréhendent l'étranger ?

Quelle peut être la place de la littérature dans l'expression de la pédagogie interculturelle pour les apprenants ? Un tel questionnement nous place au cœur de la littérature comparée qui a fait de l'étranger son objet d'étude. Dans cette vaste théorie, nous allons nous servir de l'imagologie et de l'approche interculturelle pour d'abord montrer comment le roman d'Effa est la mise en texte d'un monde multiculturel, ensuite analyser le choc culturel qui survient dans ces contacts culturels avant de terminer en saisissant comment la littérature peut devenir le lieu et le support de l'expression de la pédagogie interculturelle pour les apprenants d'horizons divers.

1. Une mise en texte d'un monde multiculturel

Le monde actuel offre l'image d'un cosmopolitisme indéniable. Le brassage des cultures et des peuples dans l'espace médiatique en est la preuve. Fidèle à cette réalité implacable, le roman *À la vitesse d'un baiser sur la peau* de Gaston-Paul Effa textualise ce truisme à travers la rencontre des personnages de races et de cultures différentes. Il met en lumière la diversité culturelle ambiante amplifiée par le phénomène migratoire.

1.1. Une peinture de la diversité culturelle

Déjà, il faut noter que l'écriture du roman d'Effa emprunte fortement à l'esthétique du texte théâtral. Cela s'explique par le fait que chaque « chapitre » s'ouvre sur le nom du personnage qui prend en charge le discours. Cela dit, tous les personnages sont à la fois personnages et narrateurs des diverses histoires. Au bout des 232 pages que compte le roman, on dénombre en tout 5 personnages notamment trois Blancs (Français) et deux Noirs (Africains). Parmi les Blancs, nous avons : Hilda, sa mère Mme Bloch et le Docteur Étienne qui est un psychiatre. Pour ce qui est des deux Noirs (Camerounais), on a Valère et son cousin Victor. Ces derniers sont des étudiants immigrés en France. Il apparaît que la diversité culturelle présentée dans ce roman comporte trois dimensions : la diversité générique (hommes et femmes), la diversité raciale (Blancs et Noirs) et la diversité identitaire (Français et Camerounais). Ce tableau étant ainsi présenté, il faut cependant relever que l'hypocentre des interventions des uns et des autres est basé surtout sur les personnages Hilda et Valère du fait de leur relation amoureuse. C'est la raison pour laquelle notre étude se focalisera davantage sur ces derniers du fait qu'ils sont en quelque sorte les symboles de chaque race, genre et culture en présence. On le voit dans les différentes interventions des uns et des autres qui escamotent leur propre histoire individuelle pour narrer soit celle de Valère, soit

celle d'Hilda. La rencontre entre ces deux personnages constitue donc le leitmotiv de chaque intervention et même la trame générale de l'œuvre.

Valère est un jeune camerounais immigré en France pour continuer ses études. De ses différentes interventions, on découvre qu'il a grandi auprès de sa grand-mère. Cette dernière l'a éduqué selon les principes de la tradition, notamment orale : « Ma grand-mère me chantait des chansons [...], me disait des contes. » (p.26). Une telle enfance montre justement que l'éducation de Valère a été moulée dans les préceptes de la culture camerounaise. De plus, cette culture est accentuée par le métier de féticheur de son grand-père qui fait partie de ces hommes qui, en Afrique, participent à la préservation de la tradition et de la culture en général : « Mon grand-père. Le feu au bord de la rivière symbolisait la journée du féticheur. » (p.64). Cette révélation du passé de ce personnage nous permet de saisir toute la mentalité qui l'habite, laquelle a été forgée par son éducation traditionnelle auprès des anciens que sont ses grands-parents. Dès lors, son immigration en France le plonge dans un univers étranger. C'est dans ce pays étranger qu'il fera la connaissance d'Hilda, une Française à la culture complètement différente.

Les diverses interventions d'Hilda nous apprennent qu'elle est une jeune française venant d'une famille juive : « Moi qui venais d'une famille juive ashkénaze, qui avais eu une éducation rigoriste. » (p.115). Malgré ce fossé culturel entre les deux personnages, ils vont tout de même entretenir une relation sentimentale lorsque Valère emménage dans l'appartement d'Hilda et Mme Bloch. Les moments de tumultes dans cette relation et même sa fin, plus tard, ne peuvent tout de même faire oublier le fait que ces deux personnages aux cultures différentes se sont aimés contre vents et marées. Dans cette rupture, on ne saurait oublier le rôle joué par Mme Bloch, leur plus grand pourfendeur. Mais pour s'accepter mutuellement, ces deux personnages, du point de vue de l'approche interculturelle, adoptent, à leur rencontre, certains comportements salvateurs l'un envers l'autre pour mieux vivre leur relation amoureuse, laquelle n'a été possible que par le voyage de Valère en France ; ce qui va lui ouvrir les portes de la découverte de la culture étrangère.

1.2. La migration ou la découverte de la culture étrangère

Avant d'entrer dans cet espace de diversité que sont la France et surtout sa ville Paris où se déroule une bonne partie de l'histoire, il est important de rappeler que la rencontre entre ces personnages noirs et blancs n'a été possible que par le biais de la migration des deux personnages noirs de leur terre d'origine, le Cameroun, pour la France. De là, on se rend à l'évidence de l'importance des mouvements migratoires dans le brassage culturel entre les peuples. Ces mouvements font

tomber les barrières spatiales, temporelles et culturelles et ouvrent les portes de l'altérité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Pageaux fait du voyage « un déplacement dans l'espace géographique, dans le temps historique, mais aussi dans un ordre social et culturel. » (1994 : 33).

La migration comporte deux moments du point de vue temporel : l'abandon et la découverte. Dans le cadre de notre roman d'étude, Valère quitte sa terre natale et immigre en France, accomplissant ainsi le premier moment : l'abandon. Dans ce changement spatial, il quitte le connu pour l'inconnu, l'ici pour l'ailleurs, la terre natale pour la terre étrangère, d'où le deuxième moment : la découverte. Il se confie d'ailleurs à ce sujet : « Je quittai Douala pour Strasbourg et, transplanté, arraché à l'univers de ma grand-mère dont j'étais le centre, je fus du même coup averti d'une singularité ou d'une différence. » (p.31). Cette situation nous révèle toute la duplicité qui entoure la migration du moment où « le migrant, en quittant son pays d'origine, emporte avec lui des représentations culturelles et identitaires liées à un imaginaire qui est le fruit d'une sédimentation culturelle et spirituelle. » (Ndinda, 2011 : 149). Mais une fois à l'étranger, il sera confronté à une culture différente et Valère en fera l'enrichissante expérience.

Dès lors, *À la vitesse d'un baiser sur la peau* nous expose deux personnages aux cultures diamétralement opposées sinon différentes. Nous avons d'une part Valère, un petit-fils de féticheur, qui a grandi dans les saveurs de l'oralité camerounaise et surtout dans le mysticisme du fétichisme. Et d'autre part Hilda, une jeune femme moulée aux préceptes du judaïsme. Il s'agit là de la confrontation de deux spiritualités qui symbolisent deux pays, deux cultures, deux mentalités qui vont se rassembler malgré leur différence. Cette confrontation des cultures par le biais du voyage permet à Pageaux d'écrire une fois de plus : « De toutes les expériences de l'étranger, le voyage est certainement la plus directe. » (1994 : 30).

Comme on le voit, dans une situation de classe, une telle exposition de la diversité culturelle mondiale permet de préparer les apprenants à cette réalité ambiante qu'ils devront affronter tôt ou tard. Le roman d'Effa permet justement de mettre en exergue la question de la différence dont la rencontre est très souvent problématique. Et chez les personnages mis en récit, on réalise que le contact entre ces cultures différentes ne se passe pas sans heurts, c'est en réalité un moment de tension, de crise, de choc qu'il faut intégrer avant la rencontre.

2. La rencontre de l'autre : un moment de choc culturel

Aujourd'hui, les chercheurs¹ s'accordent sur le fait que le choc culturel est le résultat d'un constat de différence dans la partie généralement implicite d'une culture. Ainsi, pour Edward Thomas Hall (1984 : 200), ce choc « est simplement

le déplacement ou la déformation de la plupart des habitudes prises chez soi, par d'autres habitudes inconnues ». De cette incidence sur le jugement chez les personnages va naître un sentiment de malaise face à l'inconnu ayant manifestement un cadre comportemental différent du leur du fait des oppositions entre « ici » et « là-bas » et surtout du poids des stéréotypes qui guident et façonnent les jugements des protagonistes en contact.

2.1. Les oppositions entre ici et là-bas

Le changement spatial de l'Afrique pour la France chez Valère ne va pas sans perturbation. Ce dernier quitte un univers culturel connu et même maîtrisé, pour un autre inconnu et différent. Cette dichotomie spatiale est très souvent source de bouleversement, de crise ou même de perte quand le sujet migrant n'adopte pas une démarche interculturelle. Pour le cas de Valère, une fois en terre étrangère, une dualité s'installe en lui entre « ici » et « là-bas ». « Ici » est la France, le nouveau paradigme social et surtout culturel auquel il doit faire face et dont il doit déceler les codes culturels. C'est donc un espace de découverte, d'apprentissage, un espace non encore apprivoisé. « Là-bas » est l'ancienne réalité, celle de la terre d'origine qu'il a quittée et qui n'a plus cours.

Avant de mettre en marche son apprentissage interculturel pour mieux s'adapter dans ce nouvel environnement, il va d'abord subir une déstabilisation, somme toute normale, due au choc culturel : « Il me sembla que quelque chose se mettait à boiter, qu'une secrète discordance, soudain, rompait l'harmonie d'un monde où, jusqu'alors, j'avais toujours respiré à l'aise, avec lequel, grâce à ma grand-mère et à mes images tutélaires, je m'étais trouvé, pour ainsi dire de plain-pied. » (p.33). Cette sorte d'introspection chez Valère témoigne de l'angoisse qui l'anime à son arrivée en France. Cela s'explique par le fait que son habitus², ancré dans son éducation traditionnelle africaine, se retrouve dans un univers culturel nouveau, celui de la France, qui est en déphasage avec sa culture africaine abandonnée. Lui, le petit-fils de féticheur, doit se dévêtir de sa peau africaine pour se vêtir d'une nouvelle tissée aux couleurs et aux senteurs de la France. Ce sentiment de partage, ou même d'instabilité intérieure, le pousse d'ailleurs à consulter finalement un psychiatre, le Docteur Étienne, et là encore les choses ne se présentent guère mieux : « Même si sa tête était chez les psy, son cœur était toujours resté chez le marabout. Tous deux avaient l'air de deux masques de théâtre qui reflétaient différemment la réalité. » (p.76).

Dans son immigration en France, Valère a laissé son cadre de référence qu'est sa culture d'origine. C'est cet habitus qui sert aux hommes à analyser et à interpréter

les expériences quotidiennes. Or, cela n'est valable que lorsque des personnes ou des personnages (comme c'est le cas dans notre analyse) partagent les mêmes codes culturels. Du moment où chaque partie ne dispose pas du même cadre de référence, il intervient alors forcément des chocs ou des crises identitaires chez tout individu qui fait l'expérience de la migration.

Cette dualité entre « ici » et « là-bas » est donc un dilemme que Valère doit surmonter à travers une véritable opération de « mort » et de régénérescence culturelle sans laquelle l'apprentissage interculturel ne serait pas possible : « J'étais désormais en suspens entre ma patrie et ce nouveau monde auquel je ne sais quel mouvement en moi s'opposait, et qui, à la fois, me refusait. Longtemps, en effet, j'eus le sentiment pétrifiant de ne pas appartenir à la France, à ce pays qui s'apparente à une transmutation du jour et de la nuit. » (p.34-35). Il est important de préciser que cette « mort culturelle » ne signifie pas abandon ou reniement de sa culture d'origine ; c'est surtout une mise entre parenthèses, le temps de saisir l'altérité et de s'adapter aux nouveaux codes culturels auxquels il doit faire face : l'intégration en terre étrangère. Et parmi les éléments de la culture étrangère à intégrer, il y a par exemple la musique. Valère quitte les chansons et les berceuses de sa grand-mère en Afrique pour découvrir de nouveaux styles musicaux notamment la musique classique et l'opéra. Coupé des siens, vivant désormais dans un autre univers, il doit s'adapter à ces nouveaux codes culturels étrangers pour ne pas sombrer dans la perdition et pourquoi pas dans la démence en fin de compte.

Il faut rappeler que face au choc causé par la rencontre de l'autre, les Hommes en situation de migration, comme Valère, se retrouvent partagés entre plusieurs réalités différentes. De ce fait, pour se tirer d'affaire, ils doivent chercher un nouvel équilibre dans le temps (entre le passé, le présent et le futur) afin de remettre le mouvement en marche. Mais, privés de leurs racines, de leur habitus, ils tentent généralement de trouver un moyen de se situer à nouveau dans l'espace (entre un ici et un ailleurs, entre le centre et la périphérie), de se relocaliser, car ils se sentent « en déséquilibre » et sans repères. C'est justement ce qui arrive à Valère, qui, de plus, doit faire face aux stéréotypes dans cette terre étrangère qui lui est hostile à son arrivée. Marsan analyse très bien cette situation des migrants : « Face à l'incompréhension que nous abhorrons dans ces situations multiculturelles, nous manifestons souvent de la peur et un repli sur nous-mêmes, suivis, très vite, par des clichés, des stéréotypes et des jugements » (2005 : 138). Valère, à son arrivée en France, ne pourra échapper à ce poids des stéréotypes venant des Blancs qu'il va côtoyer.

2.2. Le poids des stéréotypes

Les stéréotypes font partie intégrante des études en imagologie. Idées reçues qui se transmettent de génération en génération, les stéréotypes sont d'essence populaire et forgent la mentalité des peuples au point où beaucoup de personnes finissent par les prendre pour vrais. Plus explicitement, Ruth Amossy et Anne Herschberg (2005 :34) définissent le stéréotype en ces termes : « Le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres ». Il faut préciser qu'au-delà de cette simple croyance, il y a surtout un caractère réductionniste ou dévalorisant qui accompagne le stéréotype. Celui-ci très souvent peint l'autre sous des traits grossiers et ridicules.

Le roman d'Effa expose cette conception à travers les interventions de Madame Bloch et Hilda, qui laissent transparaître une image du Noir toujours sauvage malgré le temps. On remarque ainsi que la rencontre entre des personnes de culture différente s'accompagne très souvent de stéréotypes qui empêchent de mieux percevoir l'individu en face, le classe directement selon une grille conçue par la conscience populaire et répercutée dans le temps et dans l'espace. La migration de Valère et de son cousin Victor à Paris leur permet d'en faire l'amère expérience. Malgré leur scolarisation avancée, ils sont toujours perçus selon l'image du Noir sous-homme et dépourvu de réflexion. De plus, ces stéréotypes ne se limitent pas à réduire le Noir sur le plan intellectuel, ils touchent aussi au plan culturel. Voici quelques-unes des interventions d'Hilda et sa mère à ce sujet :

- (1) Hilda : « Les Noirs aiment le bruit. Mais ils n'aiment pas la grande musique. » (p.9)
- (2) Hilda : « Je croyais qu'ils n'aiment que le tam-tam. » (p.13)
- (3) Madame Bloch : « Tu les connais, les Noirs, avec leur brochette de femmes. » (p.129)
- (4) Madame Bloch : « C'est un homme, et en plus c'est un Noir : ils sautent sur tout ce qui bouge. » (167)
- (5) Hilda : « Les Noirs préfèrent toujours mourir d'orgueil. » (p.170)
- (6) Madame Bloch « Les nègres sont tous des menteurs et des vauriens. » (p.179)
- (7) Madame Bloch « Les Noirs sont dépensiers... insoucieux... paresseux. » (p.194)
- (8) Madame Bloch « Les Noirs ne sont pas pressés. Ils n'ont pas de montre mais ils ont le temps. » (p.199).

Ces huit énoncés, qui ne sont pas les seuls dans le roman, relèvent toute la perception que certains personnages blancs ont des Noirs. Comme nous l'avons mentionné, on y perçoit toutes les connotations négatives qui caractérisent les stéréotypes. Dans les interventions (1) et (2), il s'agit de l'image du Noir sauvage

et barbare, inapte à la civilisation selon la perception occidentale ; ce qui fait d'ailleurs dire à Valère : « Pour eux, les Africains vivaient encore tout nus, comme des sauvages. » (p.40). Dans les interventions (3) et (4) ressurgit la vieille image du Noir viril, au sexe démesurément long, endurant au lit et capable de faire l'amour à plusieurs femmes, d'où son attirance pour la polygamie. Dans les énoncés (5), (6), (7) et (8), on revoit l'image du Noir affabulateur, beau parleur, qui n'a aucune considération pour le temps et fait toujours les choses soit en retard, soit à contretemps...

Comme on le remarque, les Blancs se sont construit un ensemble d'images péjoratives des Noirs. Ces stéréotypes sont de véritables barrières qui empêchent très souvent les Hommes de mieux appréhender l'Autre dans le contact. De ce fait, de telles perceptions ouvrent les portes au rejet, au repli identitaire, à la xénophobie et dans ce cas, au racisme... Cette attitude, déconseillée, permet de préparer les apprenants à une meilleure attitude à adopter dans nos sociétés multiculturelles contemporaines. Ils doivent comprendre que « Les comportements culturels relèvent de l'évidence, laquelle supporte mal d'être discutée ou remise en cause. Ces traditions et cette culture sont souvent construites sur des mythes, religions, préjugés, stéréotypes et ils nous masquent la réalité de l'autre agissant comme des filtres ou des verres déformants. » (Clément, Girardin 1997 : 6).

Cette analyse des dérives des stéréotypes permet de mettre les apprenants en éveil sur ces perceptions de l'autre. Les stéréotypes constituent en réalité de véritables masques qui empêchent l'accès à la connaissance de l'altérité. Au départ, Madame Bloch et sa fille découvrent certes des Noirs qui sont très loin de l'image véhiculée de cette race dans l'imagerie populaire française, mais elles s'obstinent à voir ces Noirs sous des prismes méprisants afin de conforter ces jugements populaires qui sont souvent perçus pour véridiques. Ainsi, dans la rencontre de l'altérité, il convient de mettre de côté ces images préétablies ou préconçues pour mieux juger l'autre selon le comportement qu'il affiche. Valère et son cousin Victor apparaissent dans cette œuvre comme des Noirs dont les réactions et comportements ne cadrent pas avec ces stéréotypes. Valère aime la musique classique et l'opéra. Par exemple, si les Noirs, selon Hilda, « aiment le bruit », Valère est une exception car il aime au contraire la musique classique et l'opéra qui sont des musiques pour « civilisés ». Cette attitude d'ouverture de Valère, à enseigner aux apprenants, présente dès lors la littérature comme un outil d'apprentissage à l'interculturel, et mieux encore chez Effa comme un plaidoyer pour la pédagogie interculturelle.

3. La littérature comme plaidoyer de la pédagogie interculturelle

Les analyses précédentes viennent de nous montrer comment le texte littéraire sort de son cadre de création ou de re-création, pour devenir un véritable outil de pédagogie interculturelle pour les jeunes apprenants appelés à faire plus tard l'expérience de l'altérité. Dans un monde de diversité et en plein mouvement, il est désormais urgent, voire nécessaire de préparer les uns et les autres, par le biais de la littérature, également, à mieux appréhender la différence en leur donnant de ce fait des clés pour une meilleure posture à adopter face au contact de l'étranger.

3.1. Appréhender la différence

Le roman d'Effa offre des voies pour une meilleure appréhension de la différence, et ce à travers l'attitude des personnages. Le contact de l'altérité n'est pas toujours un moment facile à gérer. On le perçoit non seulement chez les immigrés comme Valère, mais aussi chez les Français qui les accueillent en l'occurrence Hilda et Mme Bloch. Malgré cette différence, Valère, tout de même, en adoptant certaines attitudes inhérentes à la démarche interculturelle, arrive à s'intégrer dans une société qui lui est étrangère et même hostile au départ. Même si cette intégration n'est pas totale, le personnage montre tout de même qu'il est possible de se retrouver chez l'autre et de se sentir comme chez soi. On le voit dans sa passion pour la musique étrangère (musique classique et opéra) qui va déconstruire les stéréotypes sur l'homme Noir. De plus, ce rythme, certes étranger, constitue pour lui une sorte de pont interculturel entre la terre natale et la terre d'accueil : « La musique (l'opéra) me ramenait à mon village natal, à Bikop, dans l'arrière-pays fang. » (p.59). Hilda va découvrir ce Noir pas comme les autres qui a pris un appartement dans leur immeuble. Ce voisin étranger brise tous les codes de ce qu'elle pense des Noirs, ou ce qu'il lui a été souvent enseigné par sa mère à leur sujet. La rencontre avec Valère lui permet de changer de perception après s'être rendu compte que les Noirs peuvent aussi aimer la musique classique au-delà de leur affection naturelle pour « le bruit ». Sa surprise est profonde : « Je me souviens seulement que j'avais été interloquée, intriguée, surprise qu'un Africain pût à ce point aimer la musique classique. » (p.9). Elle ajoute plus loin : « Mon locataire, lui, n'écoutait jamais ce genre de musique qu'aiment les autres Noirs » (p.11), avant de conclure : « Il restait que ce Noir n'était pas comme les autres. » (p.12).

Comme on le constate, l'intégration, ou mieux, l'adaptation de Valère à la culture française vient briser tous les codes sur l'image que les Blancs se sont longtemps faite des Noirs et dont Mme Bloch est l'incarnation. Il s'agit là d'une véritable découverte qui poussera Hilda à tomber amoureuse de ce Noir mystérieux

et surtout fascinant. En tout état de cause, pour les apprenants, le meilleur enseignement qui se dégage de cette rencontre interraciale est l'adoption de certaines attitudes salvatrices face à l'étranger. Ces attitudes sont caractéristiques de la pédagogie interculturelle et permettent une meilleure appréhension de l'altérité. Nous pouvons citer entre autres : le décentrement, la tolérance, la relativisation, la coopération... Gérard Barthoux (2008 : 135) résume très bien cette approche : « C'est pourtant la fréquentation d'êtres différents, la rencontre d'autres cultures, la décentration et la relativisation de nos propres idées et valeurs qui ouvrent les horizons de la pensée et développent la tolérance ».

Ces attitudes fondamentales permettent d'une part d'appréhender l'autre en se détachant de son habitus car ce dernier embrigade l'esprit qui ne perçoit l'étranger que selon les codes culturels de sa propre expérience, ce qui très souvent aboutit à des interprétations erronées de la réalité. Il s'agit pour l'individu de se dépouiller de sa culture qu'il considère comme le centre ou le nombril culturel mondial, pour s'ouvrir aux autres cultures et donc accepter la différence, en d'autres termes, sortir de la différence pour la pluralité. Hilda, en opérant ce décentrement se rend à l'évidence : « J'étais vraiment surprise d'entendre des paroles spirituelles d'un être inadapté à la vie moderne. Un homme qui aurait pu passer pour un des nôtres sans son nez épaté, ses cheveux crépus, sa haute taille et son élégance un peu déplacée. » (p.15). Et plus tard : « Sa vie, celle de tout un continent que j'ignorais, m'était brusquement apparue tout entière. » (p.98).

Dès lors que le décentrement est opéré peuvent logiquement suivre la tolérance, la relativisation et même la coopération. Ces attitudes en réalité ne sont possibles qu'après le décentrement qui constitue la clé de voûte de toute pédagogie interculturelle. Ces autres comportements permettent de mieux consolider la rencontre à partir du moment où ils aident à comprendre l'autre, à se mettre à sa place, à saisir comment il perçoit la réalité et pourquoi. Au final, le plus important demeure l'humanité en toute rencontre, le différent est d'abord un humain qui mérite respect et amour. Dans un monologue révélateur, Hilda exprime ces attitudes qui lui ont permis d'accepter Valère dans sa vie et plus tard comme amant : « Essaie de le comprendre. Il est différent de toi, il vient d'un autre pays. Il est d'une autre culture. Peut-être d'une autre planète ! C'est sans doute ainsi chez eux. » (p.108). Une telle attitude de compréhension, ou d'ouverture d'esprit face à l'étranger, propose aux apprenants des clés pour une meilleure pédagogie du contact de l'étranger.

3.2. Des clés pour une meilleure pédagogie du contact de l'étranger

Apprendre à préparer le contact de l'altérité s'impose de nos jours comme une nécessité pour tout Homme appelé, à tout moment, à faire de nouvelles rencontres. Sans se présenter comme des modèles à suivre, les personnages chez Effa proposent indirectement aux apprenants des voies possibles pour une meilleure intégration en terre étrangère et même dans la réception de l'autre chez soi. Cela est d'autant plus vrai qu'avec les mouvements « tous azimuts », les rôles peuvent se permuter à tout moment : l'étranger devenant l'autochtone ou l'autochtone devenant l'étranger ou vice-versa. Conscients de cet enjeu dans un futur proche ou lointain, les Hommes se doivent de revoir leurs attitudes face à l'étranger comme on le voit chez Hilda qui en fait la douloureuse expérience. Habitée par les stéréotypes sur le Noir qui ont pratiquement assombri son jugement, elle découvre plus tard qu'elle s'était profondément trompée sur cette race étrangère. La connaissance de Valère lui ouvre les yeux : « Nous ne cessons d'être les juges implacables de ceux que nous ne connaissons pas. Un mot, un regard, la qualité d'un son ou seulement d'un silence sont pour nous des pièces à conviction dans le procès que nous allons leur intenter. » (p. 9-10). Cette volte-face montre le regret qui l'habite désormais. Valère est certes un Noir, mais un Noir qui est même plus « civilisé » que certains Blancs. Il a fait de longues études, il a lu de nombreux auteurs de la littérature française comme Baudelaire au point de pousser Hilda à aimer la langue française, sa propre culture qu'elle ne maîtrise pas : « Il m'avait réconciliée avec cette langue française que je croyais imparfaite comme le corps humain. Un comble pour celui qui venait d'arriver en France. » (p.14). Bien plus, il aime, connaît et écoute de nombreux musiciens de l'opéra et de la musique classique : Beethoven, James Bowman, Schubert..., ce qui n'est pas le cas de plusieurs Blancs. Une fois de plus, c'est grâce à lui qu'Hilda découvre et savoure à son tour la musique classique, sa propre culture :

Auprès de celui dont la triple singularité était d'être nègre, immigré et affable, j'avais trouvé mille sujets de satisfaction, d'étonnement, de pensée et d'intérêt. » (p.16). Et plus encore : « Je me sentis vraiment pénétrer entre deux mondes, celui de la grande musique (...) et l'autre, plus étrange de l'odeur innommable de cet homme qui vivait chez moi et dont j'ignorais tout. (p.19).

Toutes ces particularités de Valère vont pousser Hilda dans ses bras et ils vont vivre une relation amoureuse intense si bien qu'à la rupture, Hilda va se mettre en couple toujours avec un autre Noir en l'occurrence Victor, le cousin de Valère. Dès lors, il va sans dire qu'Hilda n'est pas seulement tombée amoureuse de Valère, elle est tombée amoureuse de toute une race, de tout un peuple qu'elle ne connaissait en réalité pas, mais dédaignait à cause des stéréotypes véhiculés par sa mère.

D'un autre côté, c'est l'effet inverse qui est vécu, autant Hilda se retrouve dans sa propre culture grâce à un étranger, autant l'étranger se retrouve à son tour également grâce à la culture de l'autre : « Et depuis l'enfance, depuis cette obscure impression d'arrachement que j'avais ressentie en quittant ma grand-mère, en arrivant dans ce pays, puis au lycée, je n'avais rien souhaité d'autre. [...] En établissant une relation avec Hilda, j'eus un instant la délicieuse impression d'y échapper. Avec elle, j'étais sauvé, accordé, comblé. » (p.48). Il y a donc une réelle symbiose et surtout un vrai échange entre les deux personnages dont les influences sont réciproques et donc enrichissantes à tous les niveaux. L'autre, perçu au départ comme le différent, devient curieusement celui par qui chacun de ces deux personnages trouve une bouffée d'oxygène. Face à la perte des repères en France, c'est la musique étrangère qui permet à Valère de se retrouver, de supporter le poids face au vide créé par son départ de la terre natale. Il est loin des berceuses et des chants de sa grand-mère, mais réussit à transformer ce sentiment de vide par la culture de l'autre devenue salvatrice. Sa confession est sans appel : « Pour la première fois de mon existence, je vivais en dehors de moi-même sous une nouvelle identité toute d'illusions et de certitudes. Bref j'étais convaincu non seulement d'avoir trouvé ma forme d'expression la plus accomplie, chose que j'avais tentée mille fois sans l'atteindre, mais encore d'exprimer mon être de façon totale. » (p. 139-140).

Tout ceci montre à quel point l'apprentissage culturel est possible car il ouvre la voie à la reconnaissance de l'autre. Grâce à la pédagogie interculturelle, l'étranger n'est plus le différent, mais il devient l'alter ego et donc le miroir de soi. C'est ce qu'on appelle la reconnaissance. La pédagogie interculturelle ouvre ainsi les portes à la reconnaissance d'autant plus que « Reconnaître l'autre dans sa culture, c'est donc le reconnaître dans son humanité. C'est aussi affirmer la sienne propre. Pour [les deux] protagonistes, le processus de reconnaissance ne peut être alors qu'un processus de transformation. Une épreuve au sens propre du mot, c'est-à-dire un passage au-delà de la violence. Autrement dit une reconnaissance qui [...] modifie, à plus ou moins long terme, les identités et les cultures. Ils s'agit d'une reconnaissance transformante. » (Audinet, 1999 : 36). La reconnaissance de l'autre serait alors une co-naissance sans cesse renouvelée qui transforme l'identité des individus. De ce fait, la pédagogie interculturelle est un processus grâce auquel on peut préparer les apprenants pour toute rencontre en temps réel. Il s'agit finalement d'une pédagogie à l'issue de laquelle les apprenants, par le biais de la littérature, abandonnent leur vision ethnocentrée en faveur d'une autre, allocentrée, qui réduirait la distance entre soi et l'autre et donc rapprocherait davantage les Hommes appelés à se rencontrer et à cohabiter ensemble dans un même espace malgré leur différence.

Conclusion

S'il faut conclure, soulignons qu'il ressort de cette analyse que Gaston-Paul Effa par le truchement de ses personnages Hilda et Valère, symboles de la diversité culturelle mondiale actuelle, propose dans son roman des attitudes à adopter pour une meilleure approche dans le contact de l'altérité. Ces attitudes, qui sont inhérentes à la pédagogie interculturelle, deviennent des démarches à enseigner aux apprenants de tous les horizons appelés à faire des rencontres inéluctablement dans un monde en mouvement et surtout marqué par le brassage culturel. Ces attitudes sont d'autant plus salutaires qu'elles préparent les esprits et forgent les mentalités pour réduire les crises identitaires qui constituent aujourd'hui de véritables risques de déstabilisation du monde comme l'avait prédit Sylvie Mesure³. Sans vouloir être une panacée dans la gestion de ces crises identitaires, la pédagogie interculturelle permet de transformer la différence en ressemblance, le lointain en proche, là-bas en ici... L'identité devient une construction permanente à travers les autres qui nous permettent de nous re-naître et de nous transformer pour une cohabitation avec l'altérité qui est une source d'enrichissements. En tout état de cause, comme le souligne Abdallah Pretceille (2011 : 92), la pédagogie interculturelle permet aux apprenants de « penser la diversité et non la différence ».

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1996. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Anthropos.
- Abdallah-Pretceille, M. 2011. « La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme ». *Lingvarvmarena*, Vol. 2, p. 91-101.
- Amossy, R., Herschberg, P. A. 2005. *Stéréotypes et Clichés*. Paris: Armand Colin.
- Barthoux, G. 2008. *L'école à l'épreuve des cultures*. Paris : Éditions PUF.
- Bourdieu, P., Wacquant, L.J.D. 1992. *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Éditions du Seuil.
- Clément, F., Girardin, A. 1997. *Enseigner aux élèves issus de l'immigration*. Paris : Nathan.
- Effa, G.-P. 2007. *À la vitesse d'un baiser sur la peau*. Paris : Éditions Anne Carrière.
- Hall, E. T. 1984. *Le langage silencieux*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ndinda, J. 2011. Migration et atonie ou l'impossible retour dans *L'impasse et La source de joie* de Daniel Biyaoula. In : *Exils et migrations postcoloniales*. Yaoundé : Ifrikiya, p.149-176.
- Marsan, C. 2005. *Gérer les conflits de personnes, de management, d'organisation*. Paris : Dunod.
- Pageaux, D.-H. 1994. *La littérature générale et comparée*. Paris: Armand Colin.
- Weaver, G. 1993. Understanding and coping with cross-cultural adjustment stress. In: *Education for the Intercultural Experience*. Yarmouth: Intercultural Press, p.137-167.

Notes

1. Dans son article « Understanding and coping with cross-cultural adjustment stress », Weaver indique que le terme « choc culturel », inventé par Cora Dubois en 1951, apparaît dans la littérature interculturelle pour la première fois lorsque l'anthropologue Kalvero Oberg l'utilise pour décrire les problèmes d'ajustement des Américains qui travaillent dans des centres de santé au Brésil.
2. La notion d'« habitus » est primordiale en sociologie et en sciences humaines. Pour le sociologue Bourdieu (1992 : 26), il s'agit de « la grammaire générative des comportements. » Plus explicitement, il s'agit des habitudes culturelles ou encore des manières de penser et d'agir qui définissent l'appartenance sociale d'un individu et qui se fondent sur son éducation culturelle d'origine.
3. Elle affirme : « Les grandes causes de division de l'humanité et les principales sources de conflit seront culturelles », dans l'« Avant-propos », In : *Les identités culturelles*, sous la direction de Will Kymlicka et Sylvie Mesure, Paris, PUF, 2002, p.7.